NUMINEUX JUNGIEN ET OBJET a LACANIEN

L'OBJET a : CAUSE DU DÉSIR VERSUS CAUSE DE L'ANGOISSE (Lacan) - Approfondir le rapprochement entre le numineux jungien (*fascinans/tremendum*) et l'objet a lacanien comme deux formulations convergentes d'un même problème structural : comment penser un reste psychique qui déborde toute capacité représentative sans le réduire à un simple manque comblable.

Numineux jungien et objet a lacanien : convergence structurale

Le problème commun

Otto forge le numineux pour désigner une catégorie sui generis de l'expérience religieuse, irréductible au rationnel comme au moral — le *mysterium tremendum et fascinans*, à la fois effroi devant l'altérité radicale et fascination attractive. Jung reprend cette catégorie pour qualifier l'affect spécifique accompagnant la rencontre avec l'archétype à l'état brut. L'objet a lacanien, de son côté, désigne ce reste structural non spécularisable produit par l'opération signifiante. Les deux concepts répondent à une même exigence théorique : rendre compte d'un excès psychique qui déborde toute capture représentative, sans pour autant le réduire à un simple manque logé dans une chaîne signifiante ou narrative qu'il suffirait de compléter. C'est cette exigence commune — penser le reste comme positif, non comme trou comblable — qui autorise le rapprochement, au-delà des vocabulaires disjoints.

Perspective jungienne approfondie

Le numineux, chez Jung, n'est jamais assimilable à l'archétype lui-même mais à l'affect qui signale sa proximité — l'archétype *en soi* demeure structurellement irreprésentable, seule l'image archétypique (le symbole) donnant matière à élaboration consciente. Cette distinction interne à l'œuvre jungienne mérite d'être soulignée : elle nuance la lecture d'un Soi purement approchable évoquée dans nos échanges antérieurs, car l'archétype en soi partage avec l'objet a cette qualité de jamais-donné, de pure tension structurante en amont de toute image. Le *tremendum* correspond à la dimension d'effroi — proximité du numineux vécue comme menace de dissolution du Moi, très proche de ce que Lacan décrira comme l'angoisse devant l'objet a trop présent. Le *fascinans* correspond à l'attraction irrésistible — la libido psychique happée par ce même reste, configuration qui recoupe la fonction de cause du désir de l'objet a. La grande différence tient au traitement clinique de cette dualité : Jung maintient les deux pôles en tension dialectique féconde (l'expérience numineuse authentique comporte toujours les deux versants simultanément), quand Lacan tend à séparer plus nettement l'objet a comme cause du désir (versant fascinans) de l'objet a comme cause de l'angoisse (versant tremendum), ainsi que nous l'avons établi précédemment à propos du trop-plein.

Perspective freudo-lacanienne approfondie

Le rapprochement gagne en précision si l'on considère la critique que Lacan adresserait à Otto et implicitement à Jung : le numineux, dans son usage phénoménologique-religieux, risque de

rester une catégorie descriptive de l'expérience vécue, sans articulation à la structure logique qui la produit. Lacan, en topologisant le reste (objet a comme résidu de l'opération de division du sujet, formalisable dans les mathèmes et les nœuds), cherche précisément à extraire ce que le vocabulaire du sacré laisse dans l'ordre du ressenti pur. Mais cette critique structuraliste peut elle-même être retournée : en purgeant le reste de toute texture affective qualitative propre, Lacan risque de perdre ce que l'expérience clinique du numineux permet de nommer avec précision — la différence phénoménologique entre une angoisse purement persécutrice et une angoisse à twist fascinant, sidérante mais non uniquement terrifiante, qu'on rencontre dans certains états-limites ou dans les phases prodromiques d'expériences mystiques ou créatrices. Le concept de jouissance chez Lacan (notamment la jouissance de l'Autre, ou la jouissance féminine au-delà du phallus) tente de capturer cette ambivalence fascinans/tremendum dans le vocabulaire structural — jouissance comme ce qui à la fois attire et menace de dissoudre le sujet, exactement l'ambivalence otto-jungienne reformulée en termes de topologie du signifiant plutôt que de phénoménologie du sacré.

Perspective philosophique

La généalogie de cette problématique remonte au sublime kantien : dans la Critique de la faculté de juger, le sublime dynamique désigne précisément cette expérience où l'imagination, confrontée à une grandeur ou une puissance qui excède sa capacité de synthèse, éprouve à la fois déplaisir (échec de la représentation) et plaisir (la raison affirmant sa supériorité sur cet échec même) — structure duelle qui préfigure le fascinans/tremendum. Le sublime kantien, comme le numineux et l'objet a, désigne un excès qui ne se résout jamais en représentation adéquate mais qui *produit un effet* précisément par cet échec de représentation. Rudolf Otto s'inscrit explicitement dans la filiation post-kantienne. On peut également mobiliser Levinas : l'infini comme ce qui déborde toujours l'idée que le Moi s'en fait, dans une expérience du visage d'autrui qui excède toute totalisation — configuration structurale analogue, bien que déplacée du champ archétypique-religieux vers le champ éthique-intersubjectif. Ce qui distingue ces trois versions philosophiques du même problème (Kant, Otto/Jung, Levinas) de la version lacanienne, c'est que les premières conservent une dimension de transcendance ou d'altérité positive, quand l'objet a reste strictement immanent à la structure signifiante — reste produit par l'opération même, non venu d'ailleurs.

Perspective de la médecine psychanalytique et empirique moderne

Les travaux contemporains sur les expériences de dérèglement extrême de l'affect (états de stress aigu, expériences de dépersonnalisation, certains vécus psychédéliques étudiés en neurosciences) documentent empiriquement cette ambivalence structurale : les échelles de mesure des expériences mystiques (notamment le Mystical Experience Questionnaire utilisé dans les études sur les psychédéliques) intègrent systématiquement une dimension de crainte/dissolution du Moi à côté d'une dimension d'unité/béatitude — les deux dimensions étant statistiquement corrélées plutôt qu'opposées, ce qui corrobore empiriquement l'intuition ottonienne-jungienne d'une coappartenance structurale du tremendum et du fascinans plutôt que deux affects séparés. Sur le plan clinique, les travaux sur le trauma (van der Kolk, Bessel) décrivent également une qualité d'expérience où l'effroi et une forme de sidération quasi hypnotique/fascinante coexistent dans la mémoire traumatique — configuration qui recoupe la dualité numineuse et suggère que le reste psychique, qu'on le

nomme numineux ou objet a, produit cliniquement toujours cette double valence, jamais un affect univoque.

Tableau synthétique

Dimension	Numineux jungien	Objet a lacanien
Structure duelle	Tremendum (effroi) / Fascinans (attraction) coexistants	Cause de l'angoisse (trop-plein) / cause du désir (manque structurant)
Statut du reste	Affect signalant la proximité de l'archétype en soi (jamais donné)	Résidu topologique de l'opération signifiante
Filiation philosophique	Otto, sublime kantien, idéalisme post-kantien	Kant radicalisé structuralement, immanence signifiante
Registre privilégié	Phénoménologie de l'expérience vécue	Formalisation logique et topologique
Validation empirique	Corrélation crainte/unité dans les études sur états non-ordinaires	Corrélation angoisse/désir dans la clinique du trop-plein

Trois pistes pour poursuivre

1. Interroger si la distinction jungienne archétype-en-soi/image archétypique ne recoupe pas plus précisément que le couple Soi/objet a la distinction lacanienne objet a/semblants du fantasme — reformulation qui affinerait la cartographie établie dans nos échanges précédents.
2. Approfondir cliniquement la question suivante : la méta-anxiété chronique signale-t-elle un accès exclusif au versant tremendum du reste psychique, coupé de tout fascinans — configuration qui pourrait constituer un critère diagnostique différentiel entre méta-anxiété simple et expériences numineuses plus englobantes (créatrices, mystiques) où les deux pôles restent liés.
3. Explorer la piste levinassienne de l'infini comme troisième terme de comparaison systématique avec le numineux et l'objet a — projet qui déplacerait la cartographie du champ archétypique-structural vers une dimension éthique de la rencontre avec l'altérité radicale, axe potentiellement fécond pour penser la question du *Dritte* déjà introduite dans votre série sur le Witz.